



La Naissance de Saint Jean-Baptiste Fête le 24 juin

Extrait des révélations de Maria Valtorta

Au milieu des choses repoussantes que nous offre à cette heure le monde, voilà que descend du Ciel - et je ne sais pas comment cela peut-il arriver, puisque je suis comme un fêtu de paille que le vent soulève, dans ces heurts continuels avec la méchanceté humaine, si opposée à tout ce qui vit en moi - descend du Ciel cette vision de paix. C'est encore et toujours la maison d'Élisabeth. Par une belle soirée d'été encore éclairée par le soleil couchant et où déjà l'arc de la lune semble une virgule d'argent posée sur une immense draperie d'azur foncé. Les rosiers répandent leur forte odeur et les abeilles font leurs derniers vols, gouttes d'or bourdonnantes dans l'air tranquille et chaud du soir. Des prés il arrive une forte odeur de foin séché au soleil, une odeur de pain, dirait-on, de pain chaud sorti du four, Peut-être vient-elle aussi des nombreux linges étendus à sécher un peu partout et que Sara est en train de plier. Marie se promène lentement, donnant le bras à sa cousine. Tout doucement elles montent et descendent sous la tonnelle à demi éclairée. Marie a l'œil à tout, et tout en s'occupant d'Élisabeth, elle voit que Sara s'emploie à replier une longue pièce de toile qu'elle a enlevée de dessus une haie.

"Attends-moi, assieds-toi là" dit-elle à sa parente et elle se va aider la vieille servante en tirant sur la toile pour défaire les plis et en la pliant avec soin. "Elle se ressent encore du soleil, elle est chaude dit-elle avec un sourire. Et pour faire plaisir à la femme, elle ajoute : "Cette toile, depuis ton blanchissage est devenue belle comme elle ne l'a jamais été. Il n'y a que toi pour faire si bien les choses." Sara s'en va toute fière avec sa charge de toile parfumée. Marie retourne vers Élisabeth et lui dit : "Encore quelques pas. Ça te fera du bien." Mais, puisque Élisabeth ne voudrait pas bouger, elle lui dit : "Allons seulement voir si les colombes sont toutes dans leurs nids et si l'eau de leur baignoire est propre, puis, nous revenons à la maison." Les colombes doivent être les préférées d'Élisabeth. Quand elles sont devant la petite tour rustique, les colombes sont déjà toutes rassemblées : les femelles sur les nids, les mâles immobiles devant elles, mais en voyant les deux femmes, ils roucoulent encore pour les saluer, Élisabeth en est toute émue.

La faiblesse due à son état la domine et lui inspire des craintes qui la font pleurer . Elle s'appuie sur sa cousine : "Si j'allais mourir... mes pauvres colombes ! Toi tu ne restes pas. Si tu restais à la maison, il ne m'importerait pas de mourir. J'ai eu la plus grande joie qu'une femme puisse avoir, une joie que je ne m'étais résignée à ne jamais connaître. Et même de la mort je ne pourrai me plaindre

au Seigneur. Lui, qu'Il en soit béni, m'a comblée de ses bontés. Mais il y a Zacharie... et il y aura l'enfant. L'un vieux et qui se trouverait comme perdu dans un désert, sans sa femme. L'autre pauvre petit et qui serait comme une fleur destinée à mourir de froid parce qu'il n'aurait pas sa maman. Pauvre bébé sans les caresses de sa mère !..." "Mais pourquoi cette tristesse ? Dieu t'a donné la joie d'être mère et Il ne te l'enlèvera pas quand elle est à son comble. Le petit Jean aura tous les baisers de sa maman et Zacharie tous les soins de son épouse fidèle, jusqu'à la vieillesse la plus avancée. Vous êtes deux branches du même arbre. L'une ne mourra pas en laissant l'autre à sa solitude." "Tu es bonne et tu me réconfortes. Mais moi, je suis tellement vieille pour avoir un fils. Et maintenant que le moment de le mettre au monde est venu, j'ai peur." "Oh ! non, Jésus est ici ! Il ne faut pas avoir peur là où Jésus se trouve. Mon Enfant a allégé ta souffrance, tu l'as dit, quand il était comme un bouton, tout juste formé. Maintenant qu'il se développe de plus en plus et qu'il est déjà en moi comme un être bien vivant - je sens battre son petit cœur tout près de ma poitrine et j'ai l'impression d'avoir un petit oiseau au nid par le battement léger de son petit cœur - maintenant il t'épargnera tout danger. Tu dois avoir foi." "Oui, j'ai foi, mais si je venais à mourir ...n'abandonne pas tout de suite Zacharie. Je sais que tu penses à ta maison, mais reste encore un peu pour aider mon homme dans les premiers jours de deuil." "Je resterai pour jouir de ta joie et de la sienne et je ne partirai que lorsque tu seras forte et joyeuse. Mais, tiens-toi tranquille, Élisabeth, tout ira bien. Ta maison ne manquera de rien à l'heure de ta souffrance. Zacharie sera servi par la plus affectueuse servante, tes fleurs seront soignées et tes colombes aussi, et tu retrouveras les unes et les autres joyeuses et belles pour fêter le joyeux retour de leur maîtresse. Rentrons maintenant, je te vois pâlir ..."

"Oui, il me semble que ma souffrance redouble. Peut-être l'heure est-elle venue. Marie, prie pour moi." "Je t'aiderai par ma prière, jusqu'au moment où ta peine s'épanouira en joie." Les deux femmes rentrent lentement à la maison. Élisabeth se retire dans son appartement. Marie, adroite et prévoyante, donne des ordres, prépare tout ce qu'il est possible de prévoir et réconforte Zacharie inquiet. Dans la maison où on veille cette nuit et où on entend les voix étrangères des femmes qu'on a appelées à l'aide, Marie reste vigilante, comme un phare dans une nuit de tempête. Toute la maison gravite autour d'elle. Et elle, douce et souriante, veille à tout. Elle prie, quand elle n'est pas appelée par une chose ou une autre, elle se recueille dans la prière. Elle est dans la pièce où on se rassemble toujours pour le repas et pour le travail. Et, avec elle, se trouve Zacharie qui pousse des soupirs et circule, inquiet. Ils ont déjà prié ensemble, puis Marie a continué de prier. Même à présent que le vieillard, fatigué a pris un siège et s'est assis près de la table et se tait tout songeur, elle prie. Et, quand elle le voit dormir pour de bon, la tête sur les bras croisés qui s'appuient sur la table, elle délace ses sandales pour faire moins de bruit et chemine les pieds nus, Elle fait moins de bruit qu'un papillon tournoyant dans une pièce. Elle prend le manteau de Zacharie et le pose sur lui si délicatement qu'il continue à dormir dans la tiédeur de la laine qui le défend de la fraîcheur de la nuit, entrant par bouffées par la porte souvent ouverte. Puis elle revient prier. Et toujours avec plus d'âme, elle prie à genoux, les bras étendus, lorsque les cris de la malade se font plus perçants. Sara entre et lui fait signe de sortir. Marie sort déchaussée dans le jardin. "La maîtresse vous désire" dit-elle. "Je viens" et Marie longe la maison, monte l'escalier ...On dirait un ange blanc qui tourne dans la nuit tranquille et constellée d'étoiles. Elle entre chez Élisabeth. "Oh ! Marie ! Marie ! Quelle douleur ! Je n'en puis plus. Marie ! Quelle souffrance il faut endurer pour être mère !" Marie la caresse affectueusement et lui donne un baiser. "Marie ! Marie ! Laisse-moi mettre la main sur ton sein !"

Marie prend les deux mains ridées et gonflées et se les pose sur l'abdomen arrondi en les tenant pressées de ses mains lisses et légères. Et elle parle doucement, maintenant qu'elles sont seules : "Jésus est là qui se rend compte et voit. Confiance, Élisabeth. Son cœur saint bat plus fort parce qu'il travaille en ce moment pour ton bien. Je le sens palpiter comme si je le tenais entre mes mains. Je comprends les paroles que par ses battements l'Enfant me dit. Il me dit en ce moment : "Dis à la femme qu'elle ne craigne pas. Encore un peu de douleur. Et puis, au lever du soleil, au milieu de tant de roses qui attendent pour s'ouvrir sur leur tige ce rayon matinal, sa maison aura sa rose la plus

belle et ce sera Jean mon Précurseur". Élisabeth pose aussi son visage sur le sein de Marie et pleure doucement. Marie reste ainsi quelque temps parce qu'il lui semble que la douleur s'endort, se relâche et se calme. Elle fait signe à tous de rester tranquilles. Elle reste debout, blanche et toute belle dans le faible rayonnement de la lampe à huile, comme un ange qui veille sur la souffrance. Elle prie. Je la vois remuer les lèvres, Mais, même si je ne les voyais pas remuer, je comprendrais qu'elle prie par l'expression extasiée de son visage. Le temps passe et la douleur reprend Élisabeth. Marie l'embrasse de nouveau. Elle descend, rapide, dans le rayon de lune et court voir si le vieillard dort encore. Il dort et gémit tout en rêvant. Marie a un geste de pitié. Elle se remet à prier. Le temps passe, le vieillard se réveille et jette un regard étonné comme s'il se souvenait mal pourquoi il se trouve là. Puis, il se rappelle, il a un geste et une exclamation gutturale. Puis il écrit : "N'est-il encore pas né ?" Marie fait signe que non. Zacharie écrit : "Quelle douleur ! Ma pauvre femme ! En sortira-t-elle sans mourir ?" Marie prend la main du vieil homme et le rassure : "A l'aube, sous peu, le bambin sera né. Tout ira bien. Élisabeth est forte. Comme il va être beau, ce jour - puisqu'il va bientôt faire jour - où ton enfant verra la lumière ! Le plus beau jour de ta vie ! Ce sont de grandes grâces que le Seigneur te réserve pour toi, et ton enfant en est l'annonciateur." Zacharie secoue la tête tristement et montre sa bouche muette. Il voudrait dire tant de choses et ne le peut.

Marie comprend et répond : "Le Seigneur te donnera une joie complète. Crois en Lui complètement, espère infiniment, aime totalement. Le Très-Haut t'exaucera au-delà de ce que tu espères. Il veut cette foi totale pour laver ta défiance passée. Dis en ton cœur, avec moi : "Je crois" .Dis-le à chaque battement de ton cœur. Les trésors de Dieu s'ouvrent pour qui croit en Lui et en sa puissante bonté. La lumière commence à pénétrer par la porte entr'ouverte. Marie l'ouvre. L'aube répand une lumière blanche sur la terre humide. Il y a une forte odeur de terre et de verdure humides. On entend les premiers pépiements des oiseaux qui s'appellent d'une branche à l'autre. Le vieil homme et Marie vont sur le seuil de la porte. Ils sont pâles après une nuit sans sommeil et la lumière de l'aube les fait encore plus pâles. Marie remet ses sandales, va au pied de l'escalier et écoute. Quand une femme se montre, elle fait un signe et revient. Rien encore. Marie va dans une pièce et revient avec du lait chaud qu'elle donne à boire au vieillard. Elle va voir aux colombes. Elle revient pour disparaître dans cette pièce. Peut-être est-ce la cuisine, Elle fait un tour, surveille. Elle semble avoir eu un sommeil merveilleux tant elle est vive et tranquille. Zacharie fait les cent pas, nerveux, monte et descend à travers le jardin. Marie le regarde avec pitié. Puis elle entre de nouveau dans la même pièce, et agenouillée près de son métier, elle prie de toute son âme, parce que les plaintes de la malade se font plus déchirantes. Elle se courbe jusqu'à terre pour prier l'Éternel. Zacharie rentre et la voit prosternée ainsi et il pleure, le pauvre vieux. Marie se relève et le prend par la main. Elle semble être la mère de cette vieillesse désolée et verse sur elle le réconfort. Ils se tiennent ainsi, l'un près de l'autre dans le soleil qui rosit l'air du matin et c'est ainsi que les rejoint la nouvelle joyeuse : "Il est né ! Il est né ! Un garçon ! Heureux père ! Un garçon, frais comme une rose, beau comme le soleil, fort et vigoureux et bon comme sa mère. Joie à toi, père béni par le Seigneur qu'un fils t'a été donné pour que tu l'offres à son Temple. Gloire à Dieu qui a accordé une postérité à cette maison ! Bénédiction à toi et au fils qui est né de toi ! Puisse sa descendance perpétuer ton nom dans les siècles des siècles à travers les générations et les générations et qu'elle conserve toujours l'alliance du Seigneur Éternel." Marie, avec des larmes de joie, bénit le Seigneur. Et puis les deux reçoivent le petit, apporté au père pour qu'il le bénisse. Zacharie ne va pas trouver Élisabeth. Il reçoit le bambin qui crie comme un perdu, mais ne va pas trouver sa femme.

C'est Marie qui y va, portant affectueusement le bébé qui se tait tout à coup, à peine Marie l'a-t-elle pris dans ses bras. La commère qui la suit remarque le fait. "Femme" dit-elle à Élisabeth, "ton enfant s'est tu tout d'un coup quand Elle l'a pris. Regarde comme il dort tranquille. Et Dieu sait s'il est remuant et fort. Maintenant, regarde, on dirait une petite colombe." Marie met la créature près de la mère et la caresse en remettant en ordre ses cheveux gris. "La rose est née" lui dit-elle doucement. "Et tu es en vie. Zacharie est heureux." "Il parle?" "Pas encore, mais espère dans le Seigneur. Repose-toi, maintenant. Je resterai avec toi."

Neuvaine en l'honneur de Saint Jean-Baptiste

Supplique de Monseigneur l'Evêque de Montréal

Très-Saint- Père, l'Evêque de Montréal voulant stimuler la dévotion à Saint Jean Baptiste, et encourager la Société de Tempérance dont ce Saint est le patron, et se proposant pour cela d'inaugurer une Neuvaine de pieux exercices préparatoires à la Nativité de Saint Jean-Baptiste, supplie très respectueusement Votre Sainteté de daigner accorder: 1° Une Indulgence de trois cents jours pour chaque jour des dits exercices; 2° Une Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à gagner le jour de la Fête; 3° La faveur pour Lui de donner la Bénédiction Apostolique à la Grande Messe, ce même jour de fête. Cela pour dix ans.

D'une audience de sa sainteté le Bienheureux Pie IX obtenue le 3 mai 1868

Notre Très Saint Seigneur Pie IX, Pape par la Divine Providence, a bien voulu accorder toutes les faveurs demandées, pourvu que pour gagner l'Indulgence partielle de 300 jours les Fidèles assistent aux susdits pieux Exercices, et que pour gagner l'Indulgence Plénière, étant vraiment contrits, s'étant confessés et nourris de la Sainte-Communion, ils adressent à Dieu, pendant quelque temps, dans l'Eglise où est célébrée la Fête du Précurseur Saint Jean-Baptiste, des prières ferventes à l'intention de Sa Sainteté. Donné à Rome au Palais de la Propagande les jour et an que dessus.

Jean Simeoni
Secrétaire.

Neuvaine en l'honneur de Saint Jean Baptiste

Elle commence le 15 Juin

Premier jour

Dieu du ciel et de la terre, Souverain dispensateur des dons célestes, nous voici prosternés à vos pieds pour implorer, par les mérites de St. Jean-Baptiste, Votre divine miséricorde, c'est vous-même, ô Dieu, qui voulûtes glorifier ce grand Patriarche et attirer vers lui notre admiration et notre confiance. N'est-ce pas vous, en effet, qui envoyâtes un de vos Anges pour annoncer à ses saints et vieux parents la prodigieuse conception de cet enfant béni ? Vous voulûtes lui donner un nom de votre choix, après l'avoir purifié dans le sein de sa mère. Enfin, par une attention toute particulière, comme gage de sa grandeur future, vous lui traçâtes vous même la règle de vie dont la pratique constante produisit en son âme toutes les vertus.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Oraison finale a dire chaque jour

Il y eût un homme envoyé de Dieu,
cet homme s'appelait Jean

Prions

Dieu Tout-Puissant, qui avez fait de Saint Jean-Baptiste un Prophète, un Apôtre et un Martyr, nous Vous supplions de produire en nous de dignes fruits de pénitence, afin qu'à son exemple nous n'ayons d'autre science que Celle de Jésus, d'autre Amour que Celui de Jésus, et que nous mourions pour ce Divin Agneau, qui a effacé les péchés du monde et qui vit et règne avec Vous pour les

siècles et les siècles. Amen.

Deuxième jour

Sublime Prophète, vous qui fûtes envoyé sur la terre pour être la terreur des méchants et Précurseur du Juste, nous voici prosternés devant vous pour rendre hommage à votre admirable sainteté. Fidèle aux grâces extraordinaires dont il plût à Dieu de vous orner, vous dédaignâtes le monde, et pour nous enseigner avec quel soin nous devons fuir ses dangers et ses vices, vous voulûtes mettre entre lui et vous un mur de séparation en vous retirant dans le désert. Hélas! bien que pur de tout péché, quelle ne fût pas votre pénitence dans ces lieux privés de tout! Nous vous en supplions, faites-nous comprendre à quels périls notre salut est incessamment exposé au milieu des agitations et des scandales de ce monde; inspirez-nous la ferme résolution de purifier nos âmes par la pénitence, afin qu'elles soient admises un jour à partager votre bonheur éternel.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Troisième jour

C'est avec le sentiment de la plus humble piété, ô grand Saint Jean-Baptiste, que nous venons rendre hommage au zèle dont vous fûtes animé pour la défense des lois divines et pour l'honneur de Dieu. Sans égard à la puissance des Grands, sans crainte de leur vengeance, vous adressâtes courageusement au Roi Hérode, les réprimandes que méritait sa vie criminelle et dissolue. Nous vous en supplions, inspirez-nous le respect salutaire des lois de Dieu et de celles de son Eglise. Faites que, dociles à la voix de la grâce et sensibles à celle de notre conscience, nous recevions avec une humble soumission la parole de Dieu quelque sévère qu'elle soit. Faites surtout que remplis de votre courage nous n'ayons jamais le malheur de céder aux vaines craintes du respect humain, mais que aidés de la grâce divine, nous contribuions de toutes nos forces à la sanctification des âmes par l'exemple de nos bonnes œuvres et l'édification de nos discours.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Quatrième jour

O saint Précurseur du Sauveur du monde, recevez la vénération dont nous sommes pénétrés au souvenir de votre humilité profonde. Un jour, les témoins de votre vie prodigieuse ne pouvant s'expliquer tant de surnaturel dans un pur homme, se pressèrent autour de vous. Etes-vous le Christ qui doit venir? vous dirent-ils. Cette parole effrayant votre modestie autant que votre amour de la vérité, vous vous empressâtes de les détromper en vous déclarant indigne de toucher la chaussure du Christ. N'auriez-vous pas pu répondre: non, je ne suis pas le Christ, mais je suis l'Ange envoyé pour lui préparer les voies? Nous vous en supplions, obtenez-nous cette humilité, mère et fondement de toutes les vertus chrétiennes, afin que nous sachions, non-seulement repousser les vains compliments, mais encore aimer la vie cachée et nous résigner aux humiliations et aux mépris des hommes

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Cinquième jour

Ange du Seigneur Jésus, voix qui criait dans le désert: Faites pénitence; faites droits vos sentiers; préparez vos âmes à la venue du Juge Rédempteur: nous voici l'oreille attentive pour recevoir vos enseignements, les yeux ouverts pour contempler la lumière dont vous étiez l'aurore; les pieds prompts à entrer dans les sentiers où vous indiquiez du doigt l'Agneau de Dieu, notre salut éternel.

Oh! qui pourra jamais redire les ardeurs de cette soif dont vous étiez consumé pour le salut des âmes! Glorieux protecteur de ce Diocèse, où vous êtes si particulièrement aimé, nous vous en supplions, faites que nous n'ayons jamais le malheur de voir s'éteindre la vivacité de notre foi Catholique, Apostolique, et Romaine, mais bien qu'elle grandisse chaque jour en nous, afin que par elle nous méritions d'être admis un jour au bonheur de la lumière éternelle.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Sixième jour

Divin réformateur des esprits et des cœurs, grand Saint Jean-Baptiste, en voyant avec quel généreux courage vous avez vengé la plus délicate et la plus belle des vertus; avec quelle perfection vous l'avez pratiquée à tous les instants de votre vie angélique; nous nous sentons épris d'un respect plus grand pour l'honorer; d'un zèle plus parfait pour la défendre; d'un amour plus ferme pour la préférer à tout; d'un désir plus grand de l'augmenter chaque jour en nous, et d'un cœur plus contrit des atteintes que nous avons eu le malheur de lui porter. Nous vous en supplions, ô glorieux saint, purifié dès le sein de votre mère. par un privilège destiné à vous préparer au contact du Fils de Dieu, obtenez, par votre intercession, que nous ne nous détournions jamais des voies que vous nous avez tracées par vos exemples ; mais que sachant nous prémunir, avec l'aide de Dieu, contre les assauts de la chair et du démon, nous arrivions un jour au bonheur des vierges.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Septième jour

Divin Précurseur du Sauveur, vous qui eûtes l'honneur sans égal de baptiser l'auteur même du vrai Baptême, et de voir le ciel s'ouvrir au dessus de cette scène céleste, pour donner libre cours à la première manifestation extérieure des trois personnes divines, vous qui eûtes le bonheur d'entendre la voix du Père Céleste proclamer que Jésus alors humblement prosterné sous votre main était son Fils bien aimé, l'objet de sa divine complaisance, nous vous en supplions, obtenez-nous la grâce insigne de bien comprendre les saints engagements de notre baptême, de savoir éviter les dangers de toutes sortes qui menacent en nous et hors de nous les grâces que nous en avons reçues. Dans ces temps d'aveugles et lâches apostasies, obtenez nous l'inébranlable volonté de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, afin que nous méritions d'aller Contempler, au sortir de cette vallée de larmes, la divine Trinité dans le séjour de sa gloire.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Huitième jour

Glorieux martyr, victime innocente des plus détestables passions; vous eûtes la gloire de fermer l'ancien Testament en le scellant de votre sang; vous eûtes celle aussi d'ouvrir l'ère de la loi nouvelle en présentant au monde celui qui en est le principe et la fin et en avertissant le monde que l'Agneau de Dieu allait détruire le règne du péché, règne qui devait bientôt épuiser ses fureurs contre vous même, nous nous prosternons à vos pieds, intrépide vengeur de l'iniquité; nous gémissons avec vous dans cette dure prison où vous étiez chargé de chaînes et impitoyablement poursuivi par la haine et la vengeance d'une méchante femme! Vous y attendiez la hache du bourreau, avec la constance des anciens Prophètes, victimes comme vous de leur courage à défendre la justice; patient et résigné comme devait bientôt l'être cette armée de vierges et de confesseurs dont vous alliez ouvrir le martyrologe sanglant. Par votre tête glorieuse tombée sous le couteau pour être la récompense d'une infâme danseuse, par la gloire de votre mort triomphante, nous vous en supplions, apprenez-nous à mépriser la vie d'ici-bas pour mériter de partager avec vous l'éternelle Vie.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Neuvième jour

Bienheureux Saint Jean-Baptiste, c'est avec une joie toute divine, que nous contemplons votre âme angélique dégagée des liens de la chair, et quittant son corps pour aller rejoindre les Patriarches au sein d'Abraham. Le Sauveur Jésus et sa sainte Mère n'avaient pas manqué de vous consoler avant l'heure de votre supplice. Avec quelles larmes de tendresse n'apprirent-ils pas votre mort? Ce fut donc sous le patronage de Jésus que vous entrâtes dans les limbes pour y attendre que le ciel vous fût ouvert par la mort du divin Agneau. Avec quel bonheur, continuant votre prédication au milieu de ce séjour de vos glorieux pères, vous leur annonçâtes que le jour était proche où leurs saintes âmes, complètement émancipées, allaient enfin, à la suite du Rédempteur, entrer triomphalement dans les tabernacles du Dieu vivant. Nous vous en supplions, quand nos âmes sortiront de ce monde, daignez les recevoir sous votre tout puissant patronage. Par vos mérites et comme fruit des saints exercices que nous terminons conduisez-nous à l'Agneau qui a effacé les péchés du monde, afin que nous louions avec vous de l'éternelle félicité.

Notre Père, je Vous salue Marie, Gloire au Père

Imprimatur
+ Ig. Episc. Marianopolitanus